

TROIS QUESTIONS À...

Gérard Berréby

Sur La Crise du monde moderne de René Guénon

D'après une belle expression de Michel de Certeau, il s'inscrivait dans « les réseaux de l'indiscipline ». Toute son existence durant, le « traditionniste » René Guénon (1886-1951) veilla à se tenir éloigné du Monde et en deçà de l'Histoire afin de mieux atteindre à la Connaissance ultime. Le développement de sa pensée, à travers de nombreux ouvrages qui demeurent capitaux pour tout lecteur avide de spiritualité, suit un chemin qui manifeste une tortueuse quête de l'unité. À travers son exploration des courants métaphysiques, des textes sacrés et des religions particulières, sa critique de la modernité, ses études des symboles universels (la croix par exemple), Guénon n'a jamais cherché qu'à accéder à la composante fondatrice de la spiritualité, soit *la* tradition par excellence. Sa vision se caractérise avant tout par son monisme, une lecture qui ne peut se situer qu'en faux par rapport aux visions plurielles du monde.

Mais, pour le lecteur d'aujourd'hui, le choc ne s'arrête pas là. Fréquenter le vaste corpus des écrits guénoniens, c'est aussi

croiser des expressions qui déroutent, comme « Grande Triade » ou « Roi du Monde ». L'univers qu'il convoque, tout symbolique et abstrait, s'organise autour d'un axe central qu'il s'agit de réapprendre à identifier, participe d'une dimension cachée, accessible seulement après initiation, observance de rites, soumission à une transcendance irrévélée. Le dépaysement est garanti pour nos esprits, tout pétris de certitudes quantifiables et rationnelles, face à ces textes écrits dans une langue limpide et dénuée de jargon, dont le sens se dévoile progressivement.

Aux antipodes de l'existentialisme, Guénon a pourtant développé une forme d'« engagement », certes étrangère aux combats socio-politiques concrets de son temps. Sa praxis consiste plutôt en une réflexion sur le terrain métapolitique, afin de réorienter (dans les deux sens du terme) l'Occident. La ligne d'horizon de Guénon se révèle dès lors pleinement : la réhabilitation d'une transcendance élevante et qualitative (verticale) dans un monde obsédé par l'immanence nivelante et quantitative (horizontale). Comme tout esprit en surplomb, Guénon fit l'objet de multiples lectures, interprétations, réorientations et dévoilements posthumes qui, s'ils émiettaient son héritage intellectuel, lui permirent de se continuer sous divers avatars. Si l'on retrouve des postulats de Guénon chez Julius Evola, Carl Schmitt, Raymond Abellio, Louis Pauwels, la Nouvelle Droite ou encore l'eurasiste Douguine, le guénonisme originel demeure irréductible aux lectures partisans et aux accaparements idéologiques. Il n'est pas un corpus défini, encore moins un ensemble de dogmes ou une pensée destinée à se rigidifier en école ; il consiste avant tout en une recherche, dynamique (malgré son caractère contemplatif) et solitaire (bien qu'ouverte à une dimension communautaire limitée), de l'Unité.

L'ésotérisme guénonien n'a rien à voir avec le satanisme, les pacotilles New Age ou les esprits frappeurs : il prend sa source dans la distinction, opérée au I^{er} siècle de notre ère dans le corpus aristotélicien, entre d'une part textes lisibles par tous (« exotériques ») et d'autre part enseignements réservés à quelques-

uns («ésotériques»). Ce terme connaîtra un nouveau souffle au milieu du XIX^e siècle, pour entrer en concurrence avec «occultisme», désignant pour sa part «l'idée d'une doctrine secrète capable d'unifier les données de la religion et les progrès de la science.» C'est grâce à Guénon notamment que l'ambiguïté sémantique entre les deux vocables sera levée avec l'idée que, dans toute doctrine religieuse, la «lettre» est exotérique et l'«esprit», ésotérique.

Les Éditions Allia viennent d'intégrer à leur vaste catalogue *La Crise du monde moderne*, essai paru en 1946. L'initiative est audacieuse pour nous amener à questionner Gérard Berréby, fondateur de cette maison d'édition qui conjugue un choix subtil et sûr des textes avec un souci constant de la beauté de l'objet livre qui leur sert d'écrin. *Frédéric Saenen*

Pourquoi avoir pris le parti de rééditer ce texte fondamental vierge de tout commentaire, complètement nu? Jugez-vous que, près de 80 ans après sa parution, il se suffit à lui-même pour être abordé sans une pré/postface? En quoi la critique qui y est développée est-elle encore recevable aujourd'hui?

Se dispenser de présenter les livres que nous publions tient à notre volonté de ne pas donner à lire ces textes à travers une quelconque interprétation. Nous considérons nos lecteurs comme tout à fait capables de comprendre nos ouvrages par eux-mêmes. *La Crise du monde moderne* est une critique remarquable et implacable de la société moderne, écrite, de surcroît, dans une langue française parfaitement maîtrisée, ce qui est devenu peu courant. Rien que pour cela, il faut faire l'expérience de lire René Guénon. Enfin, ces propos rencontrent un écho certain avec nos préoccupations contemporaines.

Il n'est pas étonnant de voir Allia remettre au jour un texte méconnu, oublié; mais l'intégration d'une figure telle que Guénon – élitiste, invoqué comme référence par maints penseurs réactionnaires – est-elle allée de soi dans un catalogue qui fait la part belle aux avant-gardes, aux Situ', aux surréalistes et aux écritures sin-

gulières (parfois très éloignées du classicisme guénonien) ? Ce choix manifesterait-il au fond l'idée que vous êtes de ces éditeurs, rarissimes en ces temps, qui conçoivent leur catalogue comme le reflet de leur bibliothèque idéale ? Pensez-vous d'ailleurs y intégrer d'autres titres de Guénon et si oui, lesquels ?

Beaucoup de textes publiés ici – et jusqu'alors peu connus – renvoient à des ouvrages tout aussi mal connus d'autres pays ou d'autres époques. Vittorio Alfieri renvoie à John Donne, Giuseppe Rensi à Leopardi, les textes présituationnistes à des documents dadaïstes, Bounan à Marsile Ficin et à Paracelse, etc. Il semble qu'en tirant sur un de ces fils peu voyants, on fasse venir toute une pelote qui serait en quelque sorte sous-jacente à la culture la plus commune. Cette "autre chose", qui donne une certaine cohésion à l'ensemble de nos publications pourrait bien concerner aujourd'hui une partie de nos contemporains. Pour l'instant, il n'y a pas d'autres titres de René Guénon programmés mais ce n'est pas exclu.

Quelle est l'importance de Guénon dans votre parcours intellectuel ou spirituel personnel ?

Une part de notre démarche tient dans une forme de retour aux sources. On cherche à travers les textes premiers à remonter à l'origine d'une pensée, d'un courant ou d'un mouvement. C'est aussi la démarche de René Guénon : établir des filiations, découvrir des liens entre des traditions *a priori* distinctes. À cet égard, j'ai été surpris de découvrir dans *La Société du spectacle* de Debord, par exemple, des résonances avec Guénon, et avec cet ouvrage en particulier. Pour son constat radical sur notre modernité matérialiste, pour sa modalité de pensée, pour son indépendance vis-à-vis de tout carcan institutionnel, qu'il soit politique ou religieux, Guénon trouve naturellement sa place aux côtés de Michel Bounan, Francesco Masci et d'autres auteurs que nous avons publiés. L'éditer aujourd'hui, c'est aussi placer sa pensée dans une autre perspective.